

Avec la *parasha* de la semaine, comme toujours, nous partons à la découverte de ce qui se trouve enfoui en nous, de nos mécanismes les plus complexes.

Toutes les *parashiot* qui traitent de la sortie d'Égypte font parties d'un corpus appelé les *Chovevim*. Cela commence avec l'esclavage et s'achève avec le don de la *Torah*. Grâce à D., nous ne sommes plus en Égypte. Cela dit, nous devons sortir de notre propre enfermement. *Mitsraïm*, le mot Égypte tire son origine dans *metsarim*, l'étroitesse. Nous sommes donc appelés à sortir de nos propres limites. Nous sommes bien souvent les geôliers de notre propre prison. Les parashiot actuelles nous permettent de comprendre certains de nos fonctionnements problématiques.

Cette semaine nous allons à la découverte de l'entêtement ! Vous savez combien les relations humaines peuvent s'abîmer à force de ne pas s'écouter ou à force de persévérer dans une seule vision des choses. Nous allons aborder ensemble ce sujet parce que notre texte cette semaine décrit *Pharaon*, le roi des entêtés. Poutine en est d'ailleurs une réplique actuelle assez proche. Comment faire sortir l'horrible pharaon qui se niche en chacun de nous ? Je vous rassure, un merveilleux Moshe nous accompagne aussi et nous permet d'accéder à la liberté.

La *parasha* de cette semaine, *Vaera*, nous expose sept parmi les dix plaies d'Égypte. Ces plaies renvoient à des étapes destinées à extraire le 'pharaon' qui est en nous. Voyez le premier verset du texte :

"וַיֹּאמֶר, אֱלֹהֵי-אַבְרָהָם אֱלֹהֵי-יִצְחָק וְאֱלֹהֵי-יַעֲקֹב בָּאֵל שְׂדֵי; וְשָׂמִי
'ה' ה'וָה, לֹא נוֹדַעְתִּי לָהֶם"

Suivant les prescriptions divines, Moshe s'était adressé à pharaon à la fin de la *parasha* précédente. Cela avait eu pour effet d'empirer les conditions de vie des hébreux. Ici, *Hashem* le rassure : « Je suis apparu à Avraham, Isaac et Yaakov sous le nom *Kel Shakay* (un nom divin qu'on ne prononce pas). Je suis *Hashem* et Mon nom (le tétragramme), Je ne l'ai pas fait connaître. »

Hashem se présente dans ce texte sous le Nom de *Kel Shakay*. Ce Nom correspond à une forme de dévoilement d'H' dans le monde. Le monde est allé en s'élargissant puis H' a cessé cette expansion et a dit 'day', cela suffit. אמר לעולמו די. Il y' a en effet suffisamment dans le monde pour que toute personne qui l'observe reconnaisse la royauté d'H'.

Le nom de *Kel Shakay* renvoie à cet acte de D. L'auteur du *Meashiloah* rapporte qu'au moment où Yaakov accepte de laisser Benyamin partir avec les autres enfants en Égypte, il fait référence à D. sous ce nom. « Que Celui qui a dit au monde de s'arrêter ; **qu'Il dise aussi à mes souffrances de cesser.** » On doit parfois recevoir une dose de peine pour se souvenir que c'est D. qui est à l'origine de ce qui nous arrive et non pas le banquier ou la voisine.

Les souffrances ont la possibilité de renforcer le rapport à D. Le nom de *Kel Shakay* renvoie à l'idée que c'est assez d'épreuves : on comprend que tout vient de D.

Cependant, celui qui ne comprend rien à cela, c'est pharaon. Les plaies se succèdent, plus violentes les unes que les autres et sans arrêt il promet de laisser les hébreux partir et revient sur sa promesse. A la fin de notre texte, וַיִּזְזֶק לֵב פְּרַעֲוֹה son cœur est dur comme de la pierre. L'Égypte sera à feu et à sang mais rien n'y fait !

Faisons l'analyse de cette folie pharaonique.

Analyse d'un fou

On précise bien que c'est le cœur de *Pharaon* qui résiste. D. dit à Moshe : כֶּבֶד לֵב פְּרַעֲוֹה, le cœur de pharaon est *kaved*, lourd. Le *Midrash* développe les différentes formes d'intelligence mais aussi les types de folie voire de stupidité qui existent. Le *Midrash* se concentre notamment sur la folie de pharaon. Vous le savez sûrement, le *Midrash* est une exégèse de la *Torah* qui exige un décodage.

וַיִּזְזֶק לֵב פְּרַעֲוֹה, וַיֹּאמֶר הָאֵל מֹשֶׁה כֶּבֶד לֵב פְּרַעֲוֹה: כּוּעַס הוּא מֵה
הַכֶּבֶד כּוּעַס אֵף לִבּוֹ שֶׁל זֶה נַעֲשֶׂה כֶּבֶד, אִינוּ מִבֵּין כֶּסִּיל הוּא
(קהלת ז) כִּי כֵעַס בַּחִיק כֶּסִּילִים יִנּוּחַ.

De la même façon que l'organe, le *kaved*, le foie est en colère, son cœur est devenu un foie. De ce fait, כֶּסִּיל, il ne comprend plus rien, c'est un imbécile. Ce verset de *Kohelet* confirme cette idée: la bêtise se trouve dans les *ksilim*.

Pour comprendre le fonctionnement insensé de Pharaon, il nous faut donc comprendre ce qu'est un *ksil*.

Rav Shapira z'l explique que le *ksil* est un imbécile particulier. Contrairement au *evil*, à celui qui ne parvient jamais à trancher (אוייל <-- אוילי), à se déterminer, contrairement encore au superficiel *peti*, qui vient de *lehitpatot*, se laisser séduire, le

ksil répond à un fonctionnement très particulier. Ce passage des Proverbes en témoigne :

”עד-דמתי, פתים-תאקבו-פתו ולצים--לצון, תמדו להם;
”וקסילים, ישנאו-דעת.”

Jusqu’à quand vous laisserez-vous séduire ? ולצים, et les moqueurs et les *ksilim*, וקסילים, – détestent le דעת.

Qu’est-ce que cela, le *daat* ? L’intelligence est formée de plusieurs strates. Tout d’abord, la *hokhmah* est la pensée supérieure liée à la *neshama*. Elle se manifeste comme un éclair de génie venu du ciel. Vient ensuite la *bina*, la pensée nuancée et réfléchie. Le tri est un aspect important de l’intelligence. C’est d’ailleurs ce à quoi on occupe beaucoup les petits en maternelle. Enfin, le *daat* constitue la pensée une fois qu’elle est intégrée et assimilée. Prenez ce cours. En le parcourant, vous comprenez quelque chose de nouveau, d’inédit. De toutes nouvelles pensées vous traversent, il parle alors à votre *hokhmah*. La *bina* vous fait réfléchir, nuancer et distinguer ce cours d’un autre et si vous parvenez à le répéter et à le faire votre, cela signifie que vous l’avez intégré au niveau du *daat*.

Développer ce dernier degré d’intelligence implique une confrontation à l’altérité, ce qui n’est pas évident. Le *daat* exige de se laisser pénétrer d’une pensée étrangère. Si on la trouve intéressante, on doit faire preuve de souplesse pour qu’elle puisse nourrir notre vision du monde. Je pensais de telle façon et ce cours, ce débat, cet échange m’a fait voir la chose sous un autre angle. Il n’existe pas de vérité absolue, d’où la nécessité de s’abreuver à différentes sources.

Se laisser fertiliser pas une autre pensée que la sienne propre sous-entend des capacités d’écoute et de souplesse. Le *ksil*, lui, déteste le *daat*. Il déteste qu’on lui apporte des éléments différents et extérieurs à lui-même. Il a une vision figée et inébranlable. Les expressions suivantes sont caractéristiques de cette tendance : « on a toujours fait comme ça », « c’est comme ça et pas autrement »... Le *ksil* est buté et enfermé dans une seule vision du monde, que ce soit au sujet de l’éducation, ou de la place des hommes et des femmes dans la famille, la politique, peu importe. Lorsque la réalité ne convient pas à **sa conception** des choses, le *ksil* cherche à les transformer selon ses desideratas et à sa façon.

Pharaon relève de la catégorie du *ksil*. Il impose sa décision quitte à mettre l’Égypte à feu et à sang. Au

terme des dix plaies, ce pays qui était la grande puissance de l’époque est réduit en cendres.

Nous qui portons aussi en nous un petit *Pharaon*, comment échapper à son emprise ?

Reprenons ce passage : קבד לב פרעה, son cœur est devenu comme un foie. Le *Midrash* associe souvent ce qui se joue dans l’âme et dans le corps. De la même façon, le spirituel trouve un reflet, une traduction dans le monde matériel : au commencement D. créa le ciel et la terre. La terre est le miroir du ciel. On peut donc faire un parallèle entre les niveaux de l’âme et du corps.

La *neshama*, quoiqu’invisible, se loge au niveau du cerveau. Elle anime le corps, lui donne de la vitalité et se décompose en trois parties. La partie la plus haute, *helek eloka*, est désignée par le mot *neshama* et est inaltérable.

La partie basse est appelée *nefesh*, c’est la physiologie. Entre les deux se trouve *ruah*, l’intériorité qui lie les parties haute et basse. Le *Nefesh haHaim* explique qu’il existe une correspondance entre ces niveaux de l’âme et trois de nos organes. La *neshama*, on l’a dit, est liée à *moah*, le cerveau. Le cœur est associé au *ruah*, qui signifie d’ailleurs aussi vent, respiration. Enfin, le foie correspond au *nefesh*, à la partie la plus basse de la vitalité.

Le foie est l’organe le plus volumineux du corps. C’est un lieu de stockage qui est gorgé de sang. Il est responsable de trois-cent fonctions vitales. Le cœur, lui, fait passer le sang mais ne le garde pas. Le cœur de pharaon devenu foie signifie dans ce langage codé que cet organe intermédiaire qui lie normalement le haut et le bas ne fonctionne plus. Le *ksil*, pharaon n’a donc plus de cerveau.

Il ne reste plus qu’un cœur qui fonctionne comme un foie. Ce genre de personnes ne peut d’ailleurs pas être raisonné. Dans le langage codé du *midrash*, le foie représente l’univers des pulsions. Le sang, dont le foie est plein, renvoie effectivement à la colère. Si notre fonctionnement est fondé sur la pulsion et non sur l’intellect, notre comportement sera perverti.

Le filtre de la pensée et de la raison est censé cadrer nos réactions instinctives. L’idéal selon nos sages, serait de se comporter comme un *melekh*, מלך un roi. En hébreu, ce terme est construit d’un *mem*, d’un *lamed* et d’un *kaf*. Ainsi en premier lieu, c’est le *mem* de *moah* qui s’implique et produit une

pensée pure, sans pulsions ni émotions. Puis vient le *lamed* du mot *lev*. Le cœur vient ajouter une part émotionnelle mais cette pensée reste vierge de toute pulsion. Enfin cette pensée va se traduire en action concrète. L'action a donc bénéficié d'un filtre important grâce au *moah*.

Pour le dire autrement, une pensée digne provient du *moah*, de la tête, du système de valeurs, de l'expérience, elle passe ensuite par le cœur, *lev*, le siège émotionnel des *midot*, avant d'arriver au *kaved*, à l'action, à la pulsion maîtrisée. Cela forme le mot מלך

מה	←	מ
לב	←	ל
כבד	←	כ

Une personne qui grandit et apprend à être raisonnable développe des filtres qui lui permettent d'agir avec sagesse. Au contraire, les actions conduites par la pulsion avant de monter au cœur excluent le cerveau et sont destructrices. Le risque est de s'enfermer dans ce genre de comportements. Si le fonctionnement commence à l'envers par le monde pulsionnel, cela produit le mot *melekh* à l'envers.

Cela produit le mot *klima* note *rav* Moshe Shapira, la honte. Lorsque le foie mène notre vie, il y a de quoi avoir honte. Si la tête, *moah*, est totalement exclue, on retrouve carrément le mot *kelev*, le chien. Le *Midrash* affirme que c'est d'ailleurs pour cela que Moshe tenait un bâton : c'est ainsi qu'on éduque un chien.

Comment s'assurer que la tête dirige bien nos actions ? Le mot *Pharaon* nous délivre un enseignement. *Pharaon* פֶּרַעַה est formé des mêmes lettres que *oref*, עֶרֶף la nuque.

Nous avons dit que l'intermédiaire entre le haut et le bas était appelé *ruah*, qui est associé au cœur et à la respiration. Une parole peut être entendue grâce aux cordes vocales que la respiration met en mouvement. Et le soir de *Pessah*, on ne fait que parler. La nuque, au contraire, qu'on tourne lorsqu'on fait la tête à quelqu'un, signifie le refus du dialogue et donc de passage entre sagesse du cerveau et action du foie.

Pour nous, adultes qui éduquons nos enfants, enseigner le *daat* implique de les aider à **verbaliser leur monde émotionnel**. L'enfermement commence avec l'incapacité ou le refus de mettre des mots sur des émotions ou réflexions. Cela peut

avoir lieu du fait d'un deuil, d'un traumatisme, d'une déception. Verbaliser ses émotions ou essayer de le faire est ce qui remet la pensée en marche. Il faut pour cela s'adresser à une altérité bienveillante, une amie, une mère, peu importe.

Enseigner à un enfant à mettre des mots sur ses émotions et à les identifier est fondamental. Ils peuvent commencer à faire ça à partir de trois ans, je pense. Mon fils Hillel me disait que sa *mora* lui avait crié dessus. J'ai insisté pour qu'il décrive ce qu'il s'était passé et ce qu'il avait éprouvé. C'est en ouvrant ainsi l'analyse qu'en grandissant, un adulte sait faire place à d'autres points de vue que le sien. Les semaines que nous traversons, rassemblées sous le nom de *Chovevim*, sont pleines de forces spirituelles grâce auxquelles nous pouvons devenir *melekh*, plus que *klima*. Nos sages nous enseignent que nous devons réparer ce qui dysfonctionne en nous, notamment dans tout ce qui relève de la pulsion et des exigences charnelles.

Je voudrais profiter de notre meilleure compréhension du fonctionnement adéquat à savoir מלך pour aborder un thème fondamental de la période des *shovevim*.

Être digne de confiance

Les hakhamim conseillent de profiter de ces 6 semaines pour réparer les dysfonctionnements pulsionnels dans le domaine de l'intime. Ce conseil concerne également les femmes dans la mesure où elles sont mariées, ont des petits amis et bien sur également des garçons à éduquer !

Rav Moshe Shapira z'l explique en citant le *midrash* que la *geula* dépend désormais de notre capacité à vivre une sexualité conforme à la *Torah*. Notre *parasha*, on l'a vu, s'ouvre en mentionnant les *avot*, Abraham, Isaac et Yaakov, alors que nous nous situons des années après eux.

Cela s'explique par le fait que nous continuons à être les enfants des patriarches et matriarches. Nous maintenons à travers les siècles cette linéarité filiale. C'est ce qui va permettre de bénéficier de la *geoula*, libération de nos enfermements. Si on pouvait identifier l'ADN de nos *avot*, on devrait pouvoir le retrouver en chaque juif. Comment cela est-il possible, après 3500 ans ?

Quand *Yossef* était en Égypte, les pères des autres tribus étaient à la maison, au chaud, en sécurité. L'Égypte est le lieu de la déprivation maximale. Une phrase de la *Guemara* précise qu'un égyptien

n'a pas de père 'ein av lemitsri'. C'est d'ailleurs pour cela que la dixième plaie fut la pire. Le premier né concerné était celui du père, ce qui faisait que plusieurs garçons pouvaient mourir dans une même famille. Il n'y avait ni lien, ni fidélité, ni famille, ni ordre aucun.

On savait qui était la mère mais jamais qui était le père des enfants égyptiens. Imaginez un beau jeune homme de dix-sept ans là-bas. Imaginez Yossef dans ces conditions, harcelé par la femme de Potifar qui lui faisait du charme en permanence. Malgré tout, Yossef ne faute pas et reste fidèle au principe inculqué par sa famille.

Or Yossef représente précisément le trait d'union entre 2 générations.

Il est un des douze fils de Yaacov mais il est aussi le père de 2 tribus. Ses fils Efraïm et Menache, comptent parmi les 12 tribus d'Israël. Il est le lien entre Yaakov et la filiation qui suivra.

Il nous enseigne comment rester fidèle à un système de valeur malgré l'exil. Comprenons que c'est grâce à la résistance de Yossef qu'aucun acte de débauche n'a été commis lorsque nous étions esclaves en Égypte. Les bébés garçons étaient exécutés, les hommes hébreux manquaient et pourtant, aucun couple mixte ne se lia. Voyez ce passage du *Midrash* :

יוסף ירד למצרים וגדר עצמו מן הערוה וגדרו ישראל בכוחו
איר חייה בר אבא כדאי היה גדר ערוה בעצמו שנגאלו ישראל
על ידו, וכו' ולא נמצא אחד מהם פרוץ בערוה תדע לך שהיה כן
אחת היתה ופרסמה הכתוב.

« Yossef est descendu en Égypte et s'est préservé des unions interdites. Par son mérite, le peuple d'Israël s'est également préservé. Rav Hiya affirme que c'est même grâce à cela que les bnei Israël ont été délivrés. Il n'y a pas eu une exception à cette attitude si ce n'est Shlomit, qui a été violée. Etant donné que c'est le seul cas, le verset en fait mention »

Le verset la mentionne pour montrer le caractère exceptionnel des liens entre égyptiens et hébreux. C'est impossible pour nous de comprendre cela. Quand je pense à tous les appels que je reçois concernant des jeunes gens qui se trouvent au bord de l'assimilation et fréquentent des non-juifs, la retenue des hébreux en Égypte est d'autant plus impressionnante. Le *Midrash* précise que Yossef a insufflé à ses descendants la force d'être digne de la confiance accordée par son père.

Il possède en effet un *pikadon* de son père.

Pour comprendre ces notions, analysons le terme de *pikadon*. En hébreu, le *pikadon* est un dépôt de garantie. C'est une chose qui m'appartient mais que je dépose ailleurs. Nous sommes nous aussi les détenteurs d'un *pikadon*. Ce *pikadon* nous vient de ceux qui nous ont précédé.

En mettant au monde un enfant, un parent dépose en lui son ADN dont l'enfant peut faire ce que bon lui semble. En réalité, ce dépôt provient de très loin, a priori des patriarches.

Tout enfant juif est dès lors le dépositaire d'une lignée de 3500 ans. En d'autres termes, nous sommes les seuls à décider ce que nous faisons de nos forces de reproduction. La femme est créée de telle sorte qu'une traçabilité évidente existe et l'associe à son enfant. L'homme, c'est différent. Il peut se disperser et diluer sa force de fertilité au sein de relations extérieures à ce qui le construit.

Enseignons à nos enfants, notamment à nos garçons, à maintenir l'ADN dont ils sont les détenteurs. Cela s'appelle être *maamin*, croyant et *néeman*, digne de confiance. Ces adjectifs sont employés pour décrire Abraham. La *mida* d'*emouna*, de croyance en D. est réflexive. Une personne qui fait confiance pourra automatiquement en être digne. Le mot *emouna* contient le mot *em*, maman. Certaines mères sont défaillantes mais quand tout se passe bien, la mère est le lieu où l'enfant peut avoir toute confiance. Il peut y pleurer, rire, dire n'importe quoi. Parce que j'ai eu confiance en ma mère, tu peux avoir confiance en moi et tu seras à ton tour digne de confiance pour ton enfant.

La *emouna* fonctionne sur ce modèle. Abraham est le premier à faire confiance et à en être digne. Quand on met au monde un enfant, on espère qu'il soit digne de la confiance qui lui a été donnée bien avant notre génération. Cela fait des années que nous devons nous montrer digne de notre ADN et être ainsi digne de confiance.

Maintenir notre force de fertilité et de reproduction dans les frontières que trace la *Torah* est une condition de la *geoula*. Tout oppose donc l'Égypte, lieu de dispersion totale et les *bnei Israël*.

La période des *Chovevim* nous engage à réparer ce qui est abîmé dans la *brit mila*, dans une sexualité qui s'éparpille. La culture qui nous entoure autorise les garçons à faire leurs expériences avant de se marier avec une gentille fille 'de chez nous' ou 'de

La Paracha par Mariacha

Pourquoi sommes-nous entêtés ?

Vaéra, Paris, Vendredi 20 Janvier 2023 17h10 – 18h22

essentiELLE

famille'. C'est comme si on avait cédé au monde de la pulsion. Le dépôt de garantie d'Avraham est souillé ainsi que sa continuité.

Une infidélité n'est pas qu'une infidélité à une épouse, c'est une infidélité à Avraham Avinou qui nous demande d'être digne de la confiance qu'il nous accorde.

Je crois que les mamans jouent un rôle essentiel 😊 dans l'éducation de leurs garçons.

Un enseignement merveilleux de Tsipora nous présente le rôle phare de la maman.

La femme de Moshe, dans la *parasha* de la semaine dernière est en route vers l'Egypte et comprend en voyant Moshé en danger qu'elle doit circoncire immédiatement son bébé. :

" ותקח צפורה צר, ותקרות את-עַרְלַת בְּנֶהּ וּתַנֶּע, לְרַגְלָיו; וּתְאָמַר " *Tsipora prend une pierre tranchante, coupe l'excroissance de son fils et la jette à ses pieds en disant : "כִּי תִתֶּן-דְּמַיִם אֶתָּה לִי", tu es le marié lié par le sang, pour moi.*

Le premier acte éducatif d'une mère intervient le jour de la circoncision. Elle lui signifie ainsi l'importance de maintenir une forme d'intégrité. Le garçon entre dans l'alliance d'Abraham qui transmet à sa descendance la nécessité d'être digne de confiance.

Tu seras un jour *hatan*, dit Tsipora à son fils âgé de 8 jours à peine. Une *kala* t'attend quelque part dans le monde, ne te disperse pas, sois digne de la confiance d'Abraham. C'est ainsi que notre lignée se perpétue et que la *geoula* peut venir. C'est un domaine compliqué, lié au *kaved*, à la pulsion. Mais nous avons la force, malgré la difficulté, d'être *melekh*, d'être *malka*, de placer notre cerveau en tête de la pensée. Mesdames, vous avez un rôle extraordinaire à jouer vis-à-vis de vos petits amis, fiancés, époux, de vos garçons, de tous les *hatanim* qui vous entourent. Orientez-les, aidez-les, transmettez-leur cet enseignement. Dites-leur qu'ils se doivent d'être digne de *Am Israel* !

La *geoula*, j'en suis convaincue, passera par là.

Chabat Chalom ! *Mariacha Drai*

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel
- Ilan ben Golda

Réfoua chéléma – Guérison de:

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Habib ben Esther
- Keren Déborah bat Rivka Salma
- Simha bat Koty

Pour l'élévation de l'âme de:

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva
- Bertoune Messaouda bat Simha
- Menana bat Rivka

Pour la réussite de:

- Chalom ben Perla
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angie Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon



Veuillez scanner pour télécharger l'application essentiELLE



MARIACHA.DRAI